
La « marronnisation » de la Bible chez les auteurs guyanais

Marie-Simone Raad¹
Western University (Canada)

Le 18 septembre 2010, Rodolphe Alexandre, écrivain et homme politique de Guyane, déclare lors d'une exposition qui s'intitule La Bible, Patrimoine de l'Humanité

Dictée de Dieu pourrait-on dire. Témoignage sacré. Texte fondateur non seulement d'une religion mais encore d'une civilisation dont les valeurs essentielles en sont issues. C'est en ce sens que la bible nous interpelle comme patrimoine de l'humanité. C'est-à-dire comme héritage, comme source d'un dialogue avec le divin, comme manifestation de la condition humaine. [...] Tout un patrimoine quasiment sorti des pages de la Bible et inspiré par la Bible²

À travers ses propos, et plus particulièrement avec son idée du « dialogue avec le divin », Rodolphe Alexandre rejoint parfaitement le début de l'Évangile selon Saint Jean, à savoir « Au commencement le Verbe était, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu³. Le souffle divin permet à l'homme de l'entendre et de l'écouter. La voix de

¹ Marie-Simone Raad est originaire de la Guyane française. Elle a obtenu un Master en Littérature Française du XX^{ème} siècle ainsi qu'une Licence en Lettres Modernes et un Diplôme Universitaire du Patrimoine Européen à l'Université de Nice Sophia Antipolis. En 2010, elle a publié une monographie aux Éditions Universitaires Européennes De Pigments à Blackabel, Léon G. Damas, un poète à la voix méconnue. Actuellement, elle prépare un Doctorat au Département d'études françaises à l'Université Western à London (Ontario, Canada) sur la question identitaire caraïbe. Son domaine de recherche porte sur les récits courts de la Caraïbe francophone et plus particulièrement sur les contes et légendes créoles.

² <http://www.cr-guyane.fr/actualites/exposition-la-bible-patrimoine>

Dieu se manifeste par le biais du vent guidant l'homme sur les divers chemins de sa vie.

Saint Jean démontre également la manière dont la parole divine organise le monde, la pensée humaine et crée. Le message part d'un enchaînement, puis d'un développement pour aboutir à une interprétation de plus en plus large. Le monde est donc un peu défini comme un lieu de ténèbres où la vie et la lumière ne viennent que de Dieu. Saint Jean explique les origines de notre univers. En ce sens, le christianisme nous fait part de la création de notre monde et de la naissance historique de nos origines. La parole de Dieu guide, aussi, l'homme pendant sa vie terrestre en lui disant comment agir.

En Guyane Française, nous pouvons remarquer une forte présence de la religion.

Leur objectif est de permettre au dominé de retrouver une identité culturelle afin qu'il ne soit plus un pantin.

Le terme « marronnisation » est un substantif formé à l'aide de la dérivation par suffixation. C'est à partir du verbe « marronner » que ce vocable est proposé ici. Ce verbe intransitif décrit l'action de l'homme noir qui fuyait les plantations de canne à sucre pour retrouver la liberté. Ce dernier allait se cacher dans la forêt pour reconstruire son Afrique natale en Amérique. Le suffixe « -isation » y est rajouté pour apporter à ce terme la notion de « transformation » ou celle consistant à faire une action. Par le biais de cette action, l'homme noir retrouve donc son mode de vie, à savoir celui qu'il avait avant le déracinement, ainsi que sa langue, sa culture et ses croyances.

J'utiliserai ce vocable en corrélation avec le paradigme de la résistance. En effet, la notion de « marronnisation » devient un symbole de liberté qui permet de décrire le mélange de la culture africaine et de la culture guyanaise par le colonisé lui-même. Ce terme permet d'expliquer la transformation que le colonisé opère sur les valeurs du colonisateur, par exemple avec la Bible qu'il transforme en y intégrant des réalités d'Afrique et de la Guyane. Ainsi, des auteurs comme Michel Lohier et Léon Gontran Damas vont ajouter au récit biblique une explication historique sur l'esclavage. Leur parodie du texte sacré devient, alors, un combat contre l'acculturation coloniale.

Il s'agira donc de montrer de quelle manière ces auteurs guyanais se servent des récits bibliques pour rendre compte de l'Histoire de l'esclavage, autrement dit, comment mettent-ils en lumière leurs reconstructions identitaires par la reconfiguration discursive de la Bible? Dans un premier temps, nous analyserons la « marronnisation » de la Bible chez Michel Lohier, puis la « marronnisation » damassienne, et enfin, nous examinerons la littérature orale contre l'écriture divine dans le contexte culturel de la Guyane Française.

1. MICHEL LOHIER ET LA « MARRONNISATION » DE LA BIBLE

Les premiers bateaux colonisateurs sont arrivés en Guyane Française en 1604

Lorsque les Colons débarquèrent en Amérique, ils furent étonnés de se retrouver nez à nez avec des Indiens

l'époque. En conséquence, pour les Colons, les Indiens étaient sûrement maléfiques vu que la Bible'en parlait pas⁷.

Contrairement à la religion des colons européens, les Amérindiens étaient animistes tout comme les Africains.

L'animisme consiste à penser que la nature est vivante et que chaque chose est régentée soit par un esprit soit par une âme errante. En ce sens, les Amérindiens vénéraient tout ce qui les entourait tels que les plantes, les arbres et surtout les animaux. Le respect de la nature prend alors une dimension chamanique et devient très importante puisqu'elle leur permettait d'être encontact avec le monde des morts et celui des esprits. Ainsi, chaque chose, chaque être vivant devenaient aussi essentiels et, nous dit Michel Lohier, «⁸ ne tuaient jamais les serpents»⁹

Pour la mythologie amérindienne, le serpent symbolise la transformation et un immense courage. Il représente à la fois la mort et la résurrection. Cet animal tient donc une place importante dans le monde chamanique. En effet, le serpent guide, par le biais du chaman, les Amérindiens vers les connaissances du monde matériel et psychique. Il possède, par conséquent, le savoir des anciens, celui d'avant l'histoire, et c'est par le biais de la connaissance qu'il transmet le récit des origines. Le serpent, pour le monde amérindien, n'est donc pas un animal démoniaque, à la

de la Guyane. En ce sens, les Bonis, connus aussi sous le nom des Alukus, désignent une population issue du marronnage. C'est à dire qu'il s'agit des descendants des esclaves qui fuyaient l'autorité de leurs

La strophe de Damas fait partie d'un poème mettant en avant l'amour interdit entre un homme noir et une femme blanche. Le poète insiste sur cet amour impossible surpris par les Colons, mentionnés ici par le pronom personnel «ils». Ces derniers font appel à celui qui a lancé la malédiction sur la race noire afin de rappeler à l'homme sa position d'esclave. Ils veulent également lui montrer qu'il ne peut s'unir avec une femme blanche. Le poète explique dans ce poème son désir «de vivre une vie»²² d'amour avec cette femme sans que cette vie ne soit «ni honteuse ni lépreuse ni truquée ni tronquée ni traquée»²³. Cette série d'adjectifs renforcée par la répétition de la conjonction de coordination «ni» souligne le rêve du poète de vivre une vie libre sans jugements.

Par ailleurs, ce poème illustre également Le Code noir de Jean-Baptiste Colbert, où il était mentionné l'interdiction à un homme noir d'avoir des rapports sexuels avec une femme blanche. Le poète fait donc appel à l'histoire pour pouvoir raconter cette douloureuse expérience jamais cicatrisée. En ce sens, précise Jean-Louis Joubert

Si la poésie a été inventée comme technique pour conserver et transmettre, elle a pu apparaître, à l'origine, comme la mémoire des hommes. Conservatoire du passé, elle se fait, dans ses formes primitives, généalogie, chronique, épopée [...]. Mais l'épopée ne se contente pas de préserver le souvenir d'un passé mort et embaumé, elle exerce une fonction socio-politique qui a souvent échappé aux commentateurs : elle situe le présent par rapport au passé et réorganise le passé en fonction du présent; elle intervient donc activement dans les processus d'affirmation du pouvoir.²⁴

L'Histoire et la poésie sont donc liées. L'une ne peut exister sans l'autre, pourrait-on dire.

Ainsi, en remaniant la Bible Damas rejette la religion chrétienne car pour lui «[c'est] une vaste hypocrisie et un puissant moyen de conforter l'ordre colonial»²⁵. En ce sens, le poète guyanais fustige la religion catholique par le biais de l'ironie et de la parodie à travers son recueil de 1956, *Black Label*. Damas y détourne notamment un célèbre épisode biblique par le biais des vers suivants

²² «Contre notre Amour qui ne voulait rien d'autre», in *Névralgies* op.cit p. 108.

²³ Ibid, p. 108.

²⁴ Joubert Jean-Louis, *La Poésie* Paris: Armand Colin Éditeur, 1988, p. 15.

²⁵ Drumeaux, Georges, inspecteur pédagogique régional de lettres, Le chemin de Damas dans le poème *Black Label*, Causerie sur Léon Gontran, *Damas* Club de Cayenne, Jeudi 13 Novembre 2008, p. 8.

signification nouvelle»³⁷. Dans le cas qui nous intéresse, cette « signification nouvelle » sert surtout à se révolter contre l'acculturation coloniale, et à résister contre les valeurs imposées. Pour Dominique Maingueneau:

Le discours parodié n'est pas n'importe quel autre, mais un discours qui a été choisi parce que c'est précisément la subversion de ce discours qui est cruciale pour la légitimation du discours parodié.³⁸

En choisissant la Bible, les auteurs guyanais savaient qu'ils allaient susciter la captation du public visé, à savoir le peuple créole guyanais, puisque la religion catholique est très présente dans la vie des habitants. La résistance de Lohier et de Damas permet de remanier l'identité culturelle exigée par la culture dominante et de lui apporter un souffle nouveau.

Ces écrivains s'inspirent du mythe fondateur de la Bible pour recréer leur patrimoine africain en l'adaptant à l'identité guyanaise. C'est donc un héritage pluriel qui émane des récits de Lohier et de Damas, voire une nouvelle culture susceptible d'être transmise de génération en génération à travers le genre du conte. Il s'agit, comme l'indique L. Ralph, « [d']une culture vivante, avec sa langue, ses coutumes et ses mythes »³⁹. En se réappropriant l'écriture de la Genèse, Michel Lohier nous a expliqué par exemple les débuts du travail difficile des hommes noirs dans son récit Adam et Ève. Léon Gontran Damas, lui, aura recontextualisé l'histoire biblique en reprenant certains passages qu'il parodie à la lumière du contexte esclavagiste et colonial de la Guyane. On peut indiquer, dès lors, que les auteurs guyanais travaillent à la reconstruction identitaire par le biais de la Bible. Grâce à la parodie, ils traduisent et interprètent en somme le cadre socio-historique guyanais. En effet, comme le dit si bien Catherine Le Pelletier, grand reporter et journaliste littéraire guyanaise, pour Damas et Lohier

[Damas] est en tout cas, comme Lohier, un auteur folkloriste et régionaliste de Guyane. En ce sens, sa première approche ethnologique est celle d'un chercheur qui étudie son propre pays. Damas, ainsi que

³⁷ Genette Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 24.

³⁸ Maingueneau Dominique, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Paris, Armand

d'autres, a affirmé à travers son œuvre écrite [sic] « conscience de soi », une identité propre, sous l'égide de la Guyane [...].⁴⁰

Ainsi, malgré une forte présence de la puissance coloniale, le peuple guyanais, à travers ses écrivains, a su parfaitement remodeler son identité tout en conservant son histoire des origines. Dans ce sens, la « marronnisation

